

long-temps, et aidait même sa vieille mère qui demeurait avec lui dans un faubourg. Pierre alla souvent leur rendre visite autant par désœuvrement que par amitié, et rencontra chez eux un M. Alexandre qui demeurait sur le même carré que le jeune menuisier. Ce M. Alexandre était en tout point l'opposé de Pierre. Acteur inconnu d'un théâtre secondaire, il remplissait ses fonctions avec un zèle, un contentement qui ne se démentaient en nulle occasion. Pauvre et fort occupé, il n'en vantait pas moins sa profession qui lui semblait aussi facile que douce. C'était un de ces rares caractères qui s'adaptent aux circonstances comme à un moule dont ils prennent la forme, et qui trouvent dans tout ce qui arrive l'occasion d'une action de grâce ; véritables philosophes auxquels une joyeuse patience tient lieu de tout, et qui remplacent le bonheur par la bonne volonté.

Rouvière pensa, en voyant M. Alexandre, que les acteurs devaient être les gens les mieux partagés qui fussent ici-bas.

— Vous êtes donc bien content de votre sort ? demanda-t-il un jour au voisin d'Antoine.

— Pardieu ! il faudrait être difficile pour s'en plaindre.

— Vous n'avez point beaucoup de travail.

— Qui, moi ?... Mais je n'ai rien à faire, cher ami, absolument rien... C'est là l'agrément d'être artiste dramatique ; on fait son état... en s'amusant.

— Est-ce difficile de devenir acteur ?

— La chose du monde la plus simple... Il suffit de savoir lire et écrire, d'avoir un peu de mémoire, un peu de physique, un peu d'intelligence, un peu de bonne volonté ; enfin ce que tout le monde a.

— Cela me conviendrait tout-à-fait, murmura l'apprenti.

— Et gagne-t-on beaucoup ?

— Comment, si l'on gagne !.. des millions, cher ami... Voyez Le Kain, Talma, mademoiselle Mars.

— Décidément je suis né pour être comédien, dit tout haut Rouvière.

M. Alexandre recula de trois pas.

— Parlez-vous sérieusement, monsieur Pierre ?

— Très sérieusement.

— C'est une inspiration du génie, jeune homme ! Vous êtes instruit, joli garçon ; vous ferez votre chemin, c'est moi qui vous en réponds.

Puis, prenant une pose noble, et croisant les bras sur sa poitrine :

Ah ! vous voulez être comédien... Mais vous ne vous doutez pas encore des jouissances que procure notre profession !... Songez, monsieur Pierre... paraître en public sous de magnifiques vêtements, faire pleurer les femmes ; entendre des braves s'élever de toutes parts à votre seule

apparition en scène... Quelle joie et quelle gloire !..

En parlant ainsi, M. Alexandre avait l'air de s'attendrir sur lui-même ; il croyait avoir joui quelquefois d'un pareil triomphe.

— Mais comment faire pour débiter ? demanda Rouvière.

— Ne vous inquiétez de rien ; je me charge de cela.

Le lendemain, en effet, M. Alexandre conduisit Pierre au directeur de son théâtre. Celui-ci fut assez content de la tournure du jeune homme et consentit à l'essayer.

On allait monter une pièce nouvelle ; un rôle de quelque importance fut confié à Rouvière, qui eut ordre de se rendre exactement aux répétitions. Ce fut pour lui un premier désenchantement. Il n'avait jamais réfléchi au travail qu'exige la représentation d'une pièce de théâtre ; il fut effrayé de la multiplicité des précautions qu'il fallait prendre, des détails qu'on devait surveiller. Il avait cru jusqu'alors, comme la foule, qu'il suffisait à l'acteur de savoir par cœur un rôle, et le déclamer selon l'inspiration du moment ; mais lorsqu'il vit que chaque geste, chaque inflexion de voix, chaque mouvement était longuement étudié, son enthousiasme pour la profession de M. Alexandre se refroidit singulièrement. Les répétitions lui prenaient d'ailleurs la meilleure part de ses journées, et il acquit la certitude que ces prétendus oisifs qui *faisaient leur état en s'amusant* travaillaient quinze heures sur vingt-quatre. Cette découverte l'eût probablement décidé à se retirer sur le champ s'il n'eût été retenu par la vanité. L'espoir de paraître en public sous des habits de prince le séduisait. Puis, l'engagement qu'il avait pris avec le directeur était formel, et laissait son renvoi ou sa conservation à la volonté de celui-ci.

Pierre avait appris son rôle mot pour mot, mais sa paresse habituelle l'avait empêché d'en étudier les effets. Le directeur qui avait été frappé de la langueur monotone de son débit, en dit quelques mots ; mais M. Alexandre avait répondu que tout cela s'échaufferait à la lumière des quinquets, et que les acteurs d'un vrai talent ne *se sentaient* que devant le public.

Cependant Pierre avait abandonné son maître de musique depuis les premières répétitions. Il ne pouvait en effet se destiner en même temps à deux professions, et nous avons dit combien celle du théâtre lui avait plu après sa conversation avec M. Alexandre. Le quincaillier ignorait ce nouveau changement, car le jeune homme, craignant sa colère, ne comptait lui en parler qu'après son succès.

Enfin le jour de la première représentation arriva : Rouvière, qui avait passé une partie du jour au théâtre, se présenta chez son oncle pour dîner,